

# Prendre soin de notre maison commune

## Quelle pourrait être la vision de Ste Madeleine-Sophie Barat ?

Cette intervention se situe dans le cadre de la 6<sup>ème</sup> conférence mondiale des chefs d'établissements scolaires, mais aussi des directeurs et directrices de centres de formation de la famille du Sacré-Cœur. Le Covid-19 nous a rendus créatifs et nous avons décidé de nous rencontrer en visioconférence.

Le thème de cette conférence, décidé il y a au moins deux ans, est d'une étonnante actualité, puisqu'il vient de l'encyclique *Laudato Si'* du pape François. Une encyclique qui appelle les hommes et les femmes de ce temps, qui nous appelle, à « prendre soin de notre maison commune », de notre planète menacée de toute part, et donc aussi prendre soin de notre humanité, prendre soin de nous-mêmes. Le pape plaide pour une écologie intégrale, qui prenne la question de l'écologie dans sa globalité sous tous ses aspects : humains, spirituels, politiques et économique.

Nous réfléchissons donc à cette question à partir de nos diverses responsabilités dans le cadre de nos établissements. Nous qui avons mission d'éduquer des jeunes qui seront les responsables du monde de demain, nous qui avons mission d'accompagner des adultes, cette question du pape nous concerne au premier chef.

Pourtant, mon propos sera très limité en regard de celui du pape. Nous n'allons pas réfléchir à la situation de notre planète (d'autres le feront mieux que moi) mais à celle de nos établissements scolaires ou de nos centres de formation. Nous allons nous demander comment la tradition éducative, reçue de Ste Madeleine Sophie Barat (MS), peut nous éclairer, nous guider, pour que nous prenions soin de nos établissements, de l'éducation que nous promovons, de telle sorte que les jeunes et les adultes formés dans nos établissements et nous avec eux, agissions pour une écologie intégrale.

Comment MS comprendrait-elle le « prendre soin » ? Quels conseils nous donnerait-elle ? Pouvons-nous réinterpréter son intuition primordiale de « former des jeunes à l'esprit d'adoration et de réparation » dans la perspective de l'encyclique ? Comment nous, éducateurs au Sacré-Cœur pourrions mettre en pratique une écologie intégrale en étant fidèles à l'intuition de Sophie ?

J'ai prévu de réfléchir à cela en 6 étapes que je vous donnerai au fur et à mesure.

### 1. Notre maison commune

Dans ses lettres, Sainte Madeleine-Sophie Barat se soucie constamment de ses « maisons ». Elle demande aux sœurs auxquelles elle écrit : « Comment va le train de votre maison ? » Ou encore : « Donnez-moi des nouvelles de votre petite famille ». Lorsque j'ai commencé à

fréquenter la congrégation (en 1976 !), chaque fois que je rencontrais une nouvelle sœur elle me demandait : « **Etes-vous une enfant de nos maisons ?** »

La maison fait donc partie du vocabulaire de notre famille du Sacré-Cœur. Et si, probablement, peu d'entre vous aujourd'hui l'emploient je suis sûre que vous êtes, comme moi, touchés par la chaleur de l'expression et que le sens qu'elle cache est exactement celui que vous souhaitez pour vos établissements. Qu'ils soient un lieu où il fait bon vivre, où chacun se connaît, où l'on se sent chez soi. Avouons que c'est une belle manière de dire un caractère propre, une identité familiale, d'autant plus forte que, désormais, des maisons du Sacré-Cœur il y en a dans le monde entier.

Aussi pouvons-nous considérer notre établissement, notre centre de formation comme notre maison commune. Et bien sûr notre réseau international lui aussi comme notre grande maison commune.

La maison, pour MS, ce sont à la fois les personnes qui l'habitent (les élèves et les sœurs) et les bâtiments eux-mêmes. Pour MS, comme pour le Pape François, on ne peut pas séparer l'habitat de ceux qui l'habitent. Un habitat insalubre, pollué, affecte gravement la vie de ses habitants. MS ne pensait pas autrement. Enfant de Joigny, petite bourgade nichée dans les collines de Bourgogne, pays de vignobles, MS elle a gardé toute sa vie l'amour et le respect de la nature et des animaux. Toute sa vie Madeleine-Sophie a cherché **des maisons adéquates à la mission d'éducation**. Il fallait qu'elles soient spacieuses, bien situées, le plus souvent au bon air de la campagne, par exemple plutôt sur le haut d'une colline, sans être trop loin d'une ville. Pour elle aussi, ainsi que le répète le pape dans son encyclique, **tout est lié** : la qualité de la vie spirituelle et intellectuelle des sœurs et des élèves dépendait de la qualité de leur environnement. « Soignez-les bien, disait-elle. Qu'elles boivent pendant les chaleurs et qu'elles goûtent avec des fruits » (1837, à Mère Eugénie Audé). « Etre une enfant de la maison » cela veut donc dire beaucoup ... Cela veut dire habiter en sécurité, dans un lieu où chacun est connu et reconnu : parents, enfants, jeunes, éducateurs, enseignants, directeurs, administrateurs, personnel de maintenance et de multiples services .... Un lieu protecteur où l'on peut prendre le temps de grandir.

A l'époque de MS, les élèves pensionnaires vivaient dans la même maison que les sœurs même si les sœurs habitaient des espaces qui leur étaient réservés. Cette **vie ensemble** dans la même maison a permis aux sœurs de développer **une éducation intégrale** qui, outre les horaires de classe et d'études, incluait des temps de loisirs, de jeux, de fêtes et bien sûr de prières et de célébrations liturgiques.

Dans notre foi chrétienne nous croyons que Dieu a fait sa demeure parmi nous, il habite notre terre, il habite nos maisons. Nos maisons ont quelque chose de sacré, de précieux parce qu'elles abritent nos vies, des vies humaines, des histoires. Nos maisons du Sacré-Cœur abritent une humanité en croissance. Il est donc très important d'en prendre soin.

## 2. Travaillez à la fois à votre sanctification et à celle du prochain

Alors que je préparais cet exposé et que je me demandais si MS avait parlé du prendre soin et si oui, comment elle en parlait, j'ai été très frappée de trouver dans nos premières Constitutions, rédigées en 1815 par Madeleine-Sophie, la fréquente répétition de ce conseil : « **Travaillez à la fois à votre sanctification et à celle du prochain.** » Cette expression est répétée si souvent dans toutes les Constitutions mais spécialement dans la partie qui traite du pensionnat qu'elle mérite qu'on s'y arrête.

Il faut travailler A LA FOIS à NOTRE sanctification et à celle du PROCHAIN. Quasiment tous les mots font problème dans cette phrase. Travaillez... il y a donc quelque chose à faire, qui suppose un effort, un apprentissage ... mais SANCTIFICATION ... Comment le comprendre aujourd'hui ? le mot « sanctification » est à relier à celui de sainteté. MS ne dit pas soyez saintes ... mais travaillez à le devenir ... sanctification suppose une action qui se déploie dans le temps ... Devenir saints, s'approcher de Dieu ou plutôt laisser Dieu s'approcher de nous. Nous ouvrir à une dimension très profonde de notre humanité. Intuitivement nous comprenons que cela puisse concerner des religieuses qui ont vouées leur vie à Dieu. Mais a-t-il quelque chose à nous dire à nous éducateurs du Sacré-Cœur que nous soyons croyant ou pas ? Eh bien, je crois que oui si nous comprenons la sanctification comme un chemin qui nous conduit toujours plus profond, vers l'essentiel. Un chemin qui reconnaît au cœur de notre humanité une transcendance, un mystère. Il y a au cœur de nos vies des questions radicales (d'où venons-nous ? où allons-nous ? pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?) ces questions nous ouvrent à un mystère, à une dimension transcendante de notre humanité. Pour MS il n'est pas possible d'éduquer vraiment si l'on fait fi de cette dimension divine au cœur de notre monde et au cœur de notre humanité.

Si vous le voulez bien, nous allons considérer pour l'instant que « sanctification » signifie s'améliorer petit à petit, progresser petit à petit en nous ouvrant de plus en plus à Dieu au cœur de nos vies, de la vie de ceux qui nous sont confiés ... Qui est appelé à progresser ainsi : NOUS et LE PROCHAIN. Le prochain c'est-à-dire celui, celle qui est proche de moi, de qui je me fais proche, autrement dit : nos élèves, les adultes auxquels nous donnons une formation, nos collègues de travail, les parents de nos élèves, toutes personnes rencontrées ... Madeleine Sophie associe, relie notre croissance personnelle et celle de ceux que nous avons la charge d'éduquer.

Je dois avouer que c'est à force de prendre l'avion et d'entendre toujours les mêmes consignes de sécurité, que j'ai été conduite à faire plus attention à ce très important conseil de MS. Dans l'avion on nous dit qu'en cas de dépressurisation nous devons commencer par mettre le masque à oxygène à **nous même** avant de vouloir le mettre à **notre voisin** (à notre prochain !) fut-il notre bébé ou notre vieux parent. Commencer par se mettre le masque à soi-même ... **Commencer par soi** ... c'est une question de bon sens ... cela semble simple ... mais pris par l'émotion, voire l'affolement, sommes-nous si sûrs que nous saurions prendre le recul nécessaire pour calmement enfilez notre masque et, ensuite seulement, l'enfiler à la personne que nous aimons ?

Ne sommes-nous pas, aujourd'hui, dans une situation analogue ? Alors que nous devons enseigner, former, dans un monde globalisé, de plus en plus interconnecté et complexe, alors que nous venons de subir, comme humanité du XXIème siècle, une incroyable humiliation ... un minuscule virus a désorganisé nos vies, a désorganisé le monde, si radicalement qu'il va nous falloir sans doute plusieurs années pour nous en remettre. Notre maison commune est comme un avion en plein vol dans lequel, soudain, l'air viendrait à manquer ... et nous savons que, bien avant le Covid-19, déjà notre travail d'éducation était mis au défi de la complexité du monde, des avancées des sciences et des techniques qui soulèvent des questions essentielles dans le domaine de l'environnement, de l'écologie de la terre, mais aussi de l'écologie humaine. Nous faisons face à des questions de choix anthropologiques, des questions de choix éthiques extrêmement difficiles et complexes.

Alors, comment pouvons à la fois travailler à notre croissance et à celle des personnes qui nous sont confiées, jeunes ou adultes ? Autrement dit : **comment prenons-nous soin de nous-mêmes pour être capables de prendre soin de ceux qui nous sont confiés ?**

Il me semble que nous serions très aidés si nous prenions le temps de nous poser trois questions.

### 3. Trois questions pour prendre soin

Ces questions me viennent directement de la tradition de St Ignace de Loyola. MS a été formée par son frère et par ses amis jésuites aux Exercices Spirituels de St Ignace. Dans ses lettres et dans ses notes du Journal de Poitiers, MS se réfère souvent à St Ignace.

Ces questions sont une traduction simple de la démarche fondamentale proposée dans les Exercices. Je les ai reçues d'un ami jésuite avec lequel j'ai eu la chance de travailler, le père Denis Delobre, (décédé il y a trois ans). Je vous les propose comme un chemin possible pour « travailler à la fois à notre sanctification et à celle de notre prochain » ? Ce sont trois questions qui vont, je l'espère, enrichir notre interprétation du conseil de Sophie.

Les trois questions sont les suivantes :

- Qu'est-ce que j'ai fait ?
- Qu'est-ce que ça m'a fait ?
- Qu'est-ce que j'en fais ?

Comme vous le voyez ces questions portent toute sur une action, elles peuvent s'appliquer à n'importe quel type d'action : un cours, une session de formation, une réunion d'équipe de direction, un rendez-vous avec des parents, un collègue, une rencontre, etc...

Ce sont donc des questions que l'on se pose après-coup, des sortes de questions d'évaluation. Les deux premières interrogent quelque chose qui s'est passé et qui est donc du passé, alors que la dernière engage le présent et l'avenir.

Prenons-les une par une.

**Qu'est-ce que j'ai fait ?** C'est une question qui demande une réponse objective et qui met en œuvre notre mémoire. J'essaie de me souvenir et même de noter ce que j'ai fait objectivement : je suis arrivée dans la classe (ou dans mon bureau, ou ...) de telle façon, j'ai dit ceci, j'ai été interrompu par X ou Y,, etc. Répondre à cette question suppose de prendre un peu de distance et de regarder ce qui s'est passé et comment j'ai agi, **sans aucun jugement**, de la manière la plus factuelle et objective possible. Ce premier temps n'est pas si simple, il demande une sorte de dégagement intérieur, une disponibilité ouverte, pour recueillir les faits sans me juger, sans les juger, sans juger les protagonistes. C'est ensuite seulement, lorsque j'ai épuisé cette reprise objective que je passe à la seconde question.

**Qu'est-ce que cela m'a fait ?** Maintenant il s'agit de reconnaître toujours le plus objectivement possible, toujours avec cette distance observatrice, ce qui s'est produit en moi, comment j'ai été **affecté** par ce qui s'est passé. Reconnaître les **émotions** qui ont pu se produire en moi : la colère, la peur, l'humiliation, la joie, l'admiration, l'étonnement, l'incompréhension... Essayer de reconnaître le plus honnêtement possible ces émotions. Et puis, **aller au-delà des émotions** (qui sont comme un mouvement de surface), pour me rendre attentif au mouvements de fond : est-ce que ça m'a fait du mal ? ou est-ce que ça m'a fait du bien ? Est-ce que ça m'a donné de la vie ? ou est-ce que ça a éteint mon énergie ? Remarquez **qu'il ne s'agit pas du tout de porter un jugement**, par exemple il ne s'agit pas de dire « c'est bien » ou « c'est mal », mais de sentir honnêtement et profondément le mouvement intérieur produit en nous. A ce moment-là, nous sommes à un tout autre niveau de profondeur. Nous ne sommes plus seulement au niveau des **émotions** (mouvements de surface) mais au niveau des **motions** ... c'est-à-dire au niveau de mouvements de fond, ce qui met les énergies essentielles de vie ou de mort en mouvement en nous...

**Qu'est-ce que j'en fait ?** Avec cette question nous changeons de registre. Nous passons **de l'observation à la décision**. Ayant pris le temps de considérer les réponses aux deux premières questions, je me rends attentif à ce que ces observations m'invitent à faire, à changer, à transformer, ou au contraire à poursuivre et à approfondir de ce que je faisais déjà. Cette décision peut être minuscule ou beaucoup plus radicale selon ce sur quoi elle porte.

Et ainsi nous progressons dans notre pratique, dans notre compréhension de ceux avec lesquels nous travaillons. Nous ne décidons pas superficiellement et sous le coup de nos émotions, mais après un temps de réflexion où nous pesons les conséquences de notre décision, en étant attentif aux mouvements de fond en nous. En décidant, nous engageons notre intelligence et notre liberté dans une action renouvelée, transformée, convertie. C'est un prendre soin qui transforme. Ces questions que je me pose pour ma croissance personnelle, je peux aussi les proposer aux jeunes ou aux personnes en formation.

#### 4. Un cœur pour penser

Ces trois questions font appel à notre **mémoire** (se souvenir de ce que j'ai fait), à notre **corps** (les émotions retentissent dans le corps et son perçues dans le corps) et à notre **volonté** (je décide de ce que je veux faire). Qu'est-ce qui fait leur unité ? Qu'est-ce qui les relie

intimement ? C'est le **cœur**. La Bible nous dit que **Dieu a donné à l'homme un cœur pour penser** (Siracide ou Ecclesiaste 17,6). Le cœur est un centre vital, caché, secret, vers où tout converge et d'où tout part. Il est un autre nom de notre **intérieurité** vers laquelle ces trois questions convergent : qu'est-ce que je ressens, qu'est-ce que ça me fait au plus profond, en mon cœur et non plus seulement dans mon corps, et vers l'extériorité, vers l'action efficace, transformante. Le cœur donne sens, il est fondamentalement **intelligent**. Intelligent parce qu'il permet à la fois de **relire** (qu'est-ce que j'ai fait ?) et de **relier**, relier (mettre en relation) ce que j'ai fait et ce que ça m'a fait pour en tirer des conséquences importantes pour ma vie, pour ma manière d'agir (par exemple ma manière d'enseigner telle notion, ou de répondre à telle question), pour ma manière d'être en relation avec moi-même et avec les autres. Le cœur condense en lui l'amour et l'intelligence. Lorsque Madeleine-Sophie choisit la Spiritualité du Sacré-Cœur elle oriente notre éducation vers la personne de Jésus, comme modèle et inspirateur. Jésus n'agit pas sous d'une impulsion superficielle, mais est mû de l'intérieur, du plus secret de son cœur, par l'amour radical qui le lie et le relie à son Père.

Prendre le temps de ces trois questions permet de prendre soin de notre maison commune à partir de l'essentiel. Nos réponses à la multiplicité des questions, des difficultés que nous connaissons aujourd'hui ne viendront pas de la réaction épidermique, superficielle, de nos émotions, mais elles viendront du profond de nos cœurs intelligents. Cette forme de travail sur soi, ou avec soi, et avec les autres est aussi très performante si elle est pratiquée par l'ensemble de la communauté éducative, si le Corps entier prend le temps de se poser ces questions en passant du JE au NOUS.

## 5. Passer du JE au NOUS

Nous pourrions beaucoup plus systématiquement reprendre les trois questions précédentes, mais cette fois-ci, non plus seul, individuellement, mais ensemble. Une équipe de direction, un ensemble de professeurs d'une même discipline ou d'une même classe, une équipe de formation, la communauté éducative dans son ensemble, un conseil d'administration ou un conseil financier, une équipe de secrétariat ... Tous ces groupes et bien d'autres, pourraient prendre le temps de se poser ensemble ces trois questions :

- Qu'est-ce que NOUS avons fait ?
- Qu'est-ce que ça NOUS a fait ?
- Qu'est-ce que NOUS en faisons ?

Dans une communauté éducative, dans une équipe, quelle qu'elle soit, il y a une **interdépendance des membres**. Ce que fait l'un affecte l'ensemble. Si l'on ne se réunit pas pour en parler, pour évaluer, pour chercher à s'ajuster les uns aux autres on ne construit pas **le corps comme un tout interdépendant**. On ne crée pas la maison commune. Je peux, en effet, avoir décidé pour moi-même, me sentir en progrès, être dans mon bon droit c'est très important mais cela ne suffit pas. Encore faut-il que je m'ajuste à l'ensemble, donc sans doute que **je renonce à quelque chose pour le bien de l'ensemble**. Nous bâtissons des projets pédagogiques communs qui supposent de constants réajustements qui doivent être décidés ensemble.

Les trois questions peuvent servir de trame à des rencontres au cours desquels chaque membre du groupe peut être écouté, question par question, de telle sorte que le groupe comme tel puisse non seulement réfléchir objectivement, mais aussi laisser la place aux émotions, et puisse passer des émotions aux motions. Le groupe peut se comprendre comme une personne qui ressent, agit, décide. Cela suppose de ne pas aller trop vite, de ne pas vouloir trouver immédiatement la solution, mais de laisser des espaces de silence, de procéder par étapes. Tout le travail d'écoute et de conversation consiste à **chercher un consensus** pour que la décision puisse être mise en œuvre par tous autant que possible. Le moment particulièrement délicat est le second temps : **qu'est-ce que ça nous a fait ?**

On peut faire cela en plusieurs tour de table

1. Chacun exprime d'abord ce que ça lui a fait, et tous les autres l'écoute sans l'interrompre
2. Ayant entendu ce que chacun a dit, après un temps de réflexion personnelle, chacun dit ce qu'il a senti du groupe, comment il-elle a été personnellement touché par ce qu'il a entendu, où il-elle sent que va la vie ?
3. Ensuite chacun peut exprimer ce qu'il lui semble pouvoir être décidé, toujours dans une écoute respectueuse
4. Puis vers où chacun sent que le groupe se dirige
5. Et finalement la décision ou les décisions que le groupe prend avec l'accord de la personne responsable s'il y en a une.

Cette manière de procéder va à contre-courant de nos vies bousculée et du manque de temps dont nous nous plaignons toujours. Elle n'a pas à être pratiquée constamment, mais suffisamment pour maintenir l'unité du corps, et surtout son esprit commun. Que voulons-nous ensemble ? Que décidons-nous pour que ce que nous faisons soit porteur de vie, d'une vie bonne, ressourçante, nourrissante. En réalité, en procédant ainsi pour nous-même et ensemble, nous mettons en pratique les quatre appels du chapitre général de 2016 :

**Vivre plus humainement avec la radicalité du style de vie de Jésus de Nazareth**, dans la mesure où nous prenons le temps de nous rencontrer en profondeur et de chercher ensemble des solutions aux difficultés que nous rencontrons, créant des espaces de dialogue et d'écoute, sans jugement, mais dans l'ouverture à la richesse de la diversité des dons qui composent le groupe.

**Faire silence** : ce silence absolument indispensable à l'écoute et à la réflexion, qui permet de passer de la tête au cœur, qui nous autorise à laisser se refléter en nous, se réfléchir en nous ce que nous avons entendu, ce que nous avons senti, nos émotions et davantage encore les motions. Nous faire détecteurs de sources, d'idées nouvelles, nous ouvrir à l'inouï (c'est-à-dire à ce que nous n'avons encore jamais entendu) de ce que l'autre dit, verbalement ou non verbalement.

**Atteindre de nouvelles frontières** : découvrir comment ce que nous croyions impossible peut devenir possible, telle personne avec laquelle nous pensions ne jamais pouvoir collaborer, tel événement que nous pensions ne jamais pouvoir organiser, tel changement que nous pensions ne jamais pouvoir faire... Avec la force du consensus qui crée une

solidarité, qui fait circuler la vie entre les membres du corps, quelque chose d'inattendu, de bon, peut advenir qui donne énergie et élan à tous.

Et tout cela, bien sûr, c'est une manière d'être et d'agir comme un seul corps. C'est une manière de vivre, dans nos établissements, l'écologie intégrale qui transformera notre monde.

Ai-je oublié Madeleine Sophie ? Pas vraiment ...

## 6. Former des jeunes à l'esprit d'adoration

Alors qu'elle avait à peine 20 ans, au sortir de la Révolution française, MS a reçu l'intuition qui a orienté toute sa vie et qui fait que nous sommes là aujourd'hui.

**Qu'est-ce qu'elle fait** dans ce moment décisif de sa vie ? Elle prie seule devant un tabernacle et dans sa prière elle laisse venir à elle la situation du monde dans lequel elle se trouve, un monde cassé, sans repères, dans lequel Dieu n'a plus sa place. Elle a été témoin pendant la Révolution française, de la profanation des églises, des tabernacles éventrés et des hosties consacrées jetées à terre, des prêtres guillotins. Elle mesure l'ignorance profonde de ce qui pour elle est essentiel. Elle constate que Dieu n'est plus connu pour ce qu'il est, un Dieu qui est vie et amour. Elle constate aussi sans doute que cette ignorance entraîne une ignorance de la place de l'homme dans l'univers.

**Qu'est-ce que ça lui fait ?** Cela soulève en elle une forte émotion d'indignation, elle voudrait elle-même réparer les torts faits au St Sacrement, elle s'imagine que pour cela elle pourrait créer un groupe de femme qui prieraient 24h/24 pour honorer le Très Saint Sacrement. **Son émotion** lui fait d'abord désirer agir dans une réponse immédiate au dysfonctionnement qu'elle constate : on ne prie plus devant le St Sacrement alors je vais créer un groupe qui prie devant le St Sacrement. Mais, se dit-elle, « ce serait beaucoup et bien peu » (de créer une congrégation de sœurs adoratrices), donc elle éprouve qu'il lui faut aller au-delà de la réponse immédiate. **Elle passe alors à une motion** beaucoup plus profonde, beaucoup plus réfléchie et qui engage une action beaucoup plus complexe.

**Qu'est-ce qu'elle en fait ?** elle laisse surgir une idée très concrète, réalisable : ***Si nous avions de jeunes élèves que nous formerions à l'esprit d'adoration et de réparation, que ce serait différent ... Il faut nous vouer à l'éducation de la jeunesse.*** Bien sûr, il ne s'agit encore que d'un désir, mais d'un désir si fort, si profond, qu'il va devenir réalité. Et qu'est-ce qui serait « si différent » ? La démultiplication de l'effet, la formation de femmes formées à l'esprit d'adoration qui elles-mêmes influenceront leur mari et éduqueront leurs enfants dans cet esprit. « ***Nous élèverions une foule d'adoratrices de toutes les nations, jusqu'aux extrémités de la terre*** ».

Et c'est exactement ce même chemin que MS souhaite faire faire aux jeunes qu'elle veut éduquer. Leur apprendre à penser jusqu'au point où leur cœur profond va devenir capable de choisir librement, à partir du critère de la vraie adoration. MS ne décide pas de les mettre tous sur un prie-Dieu, en prière. Elle ne les met même pas devant le Saint Sacrement. Elle forme des enseignantes qui, à travers leur enseignement, conduiront ces jeunes à apprendre

à penser par elles-mêmes, à faire des choix existentiels et intellectuels fondés sur une humanité ouverte à l'intériorité, ouverte à la possibilité de la foi en Dieu.

MS ne dit pas « former à l'adoration », mais bien « former à **l'esprit d'adoration** ». Notre humanité est tentée d'adorer toute sortes de dieux : le dieu de l'argent, de l'efficacité, de la consommation, du corps, du sexe, de la vitesse, de la technique, du pouvoir, etc... Nous sommes aujourd'hui dans une société des fausses nouvelles, du tout tout de suite, où l'émotion est reine et évite souvent de réfléchir plus en profondeur.

Former les jeunes ou les adultes à l'esprit d'adoration c'est leur apprendre à choisir en fonction de l'essentiel, choisir entre ce qui mérite d'être adoré et ce qu'il ne le mérite pas. Ce qui mérite d'être adoré, comme quelque chose de sacré venant de Dieu, c'est ce qui donne la vie, une vraie vie créatrice, donneuse d'énergie, de joie, une vie qui ouvre sur un avenir plein de promesse. « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » dit Jésus dans l'évangile de Jean (10)

Ce qui ne doit pas être adoré, ce qui doit être rejeté c'est tout le contraire de qui est vie, ce qui entraîne vers la tristesse, l'enfermement, la perte de sens, la peur ... vers quelque chose qui s'apparente à la mort.

Travailler à la fois à notre sanctification et à celle du prochain, c'est faire ce long et exigeant chemin qui consiste à **passer des émotions aux motions**. Nous sommes dans une société où les émotions sont reines, où le prendre soin est compris trop souvent d'une manière superficielle. Il ne s'agit pas du tout de nier les émotions. Bien au contraire. Il est essentiel de les nommer, de leur laisser l'espace de s'exprimer. Mais, comme éducateur du Sacré-Cœur nous ne pouvons pas en rester là. Pour nous-mêmes aussi bien que pour les jeunes et les adultes qui nous sont confiés, il est essentiel que nous fassions ce travail lent, qui parfois va à contrecourant des foules et des médias, ou de ce qu'on lit sur les réseaux sociaux. Imaginez comment serait le monde si pour toutes les questions essentielles, question d'éthiques, de choix politiques ou économiques, nous fassions l'effort d'aller au-delà de nos émotions pour chercher les motions qui les sous-tendent. En le faisant en toute honnêteté. Je crois que le pape, dans son encyclique, pose ces questions : Qu'avons-nous fait de notre planète, de notre humanité, nous qui sommes éducateurs du Sacré-Cœur ? Qu'est-ce que cela nous fait à nous qui sommes formés à l'esprit d'adoration ? Qu'est-ce que nous en faisons, nous qui voulons être des artisans d'espérance ?

## CONCLUSION : Artisans d'espérance

J'aimerais, pour conclure, reprendre le beau titre du livret de la commission Justice, Paix et Intégrité de la Création : « Etre des Artisans d'Espérance dans notre Monde Béni et Brisé ». Ce livret est un programme de réflexion et d'action.

Etre des artisans d'espérance ! Artisans, nous consentons à bricoler avec tout ce que nous offre de ressources les adultes et les jeunes de nos établissements pour chercher ensemble les sources vives de la vie. Les sources se cherchent à tâtons ... lentement ... avec persévérance et patience. Comme l'artisan quand il cherche, par essais et erreurs, comment

réparer ce qui peut l'être, comment faire du neuf avec du vieux ... Souvent l'artisan ne travaille pas seul, il a des compagnons artisans avec lui et ensemble ils cherchent les gestes, les matériaux les mieux appropriés à ce qu'ils veulent construire. L'artisan apprend au fur et à mesure de sa pratique ... Il observe ce qu'il a fait, se rend attentif à ce que ça lui fait et finalement décide de ce qu'il en fait ... et ainsi de fois en fois, se dessine un chemin vertueux, une spirale qui répète sans pourtant répéter tout à fait.

Madeleine Sophie voulait refaire dans les âmes les fondements d'une foi solide. J'ai essayé de vous donner quelques clés pour entreprendre avec un courage invincible ce travail d'artisan qui produit la plus belle œuvre qui soit : des jeunes et des adultes qui, à leur tour, deviennent « artisans d'espérance » pour notre maison commune. Des jeunes qui pensent en profondeur et font des choix de vie qui donne la vie, une vie en abondance, joyeuse et confiante. Des jeunes qui ont appris par l'expérience et l'accompagnement de leurs maîtres, que la vie ne consiste pas à supprimer les blessures et les failles, les brisures, mais plutôt à apprendre d'elles. De la brisure peut jaillir une vie nouvelle, une vie en abondance pour tous.

\*